



HAL
open science

Compte rendu de: Matison Mines, The Warrior Merchants. Textiles, Trade, and Territory in South India. Cambridge-London-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney, Cambridge University Press, 1984, xiii+178 p., réf., gloss., index, fig., cartes (“ Cambridge Studies in Cultural Systems ”)

Gérard Toffin

► **To cite this version:**

Gérard Toffin. Compte rendu de: Matison Mines, The Warrior Merchants. Textiles, Trade, and Territory in South India. Cambridge-London-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney, Cambridge University Press, 1984, xiii+178 p., réf., gloss., index, fig., cartes (“ Cambridge Studies in Cultural Systems ”). *L’Homme - Revue française d’anthropologie*, 1986, pp.172-173. hal-00589569

HAL Id: hal-00589569

<https://hal.science/hal-00589569>

Submitted on 15 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Maison MINES, *The Warrior Merchants. Textiles, Trade, and Territory in South India*. Cambridge-London-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney, Cambridge University Press, 1984, XIII + 178 p., réf., gloss., index, fig., cartes (« Cambridge Studies in Cultural Systems »).

Depuis quelques années, les études sur le système des castes indien semblent agitées par un vent nouveau. Parmi les livres, thèses, articles qui s'accumulent, certains adoptent un ton fort irrévérencieux à l'égard des théories consacrées et des pères fondateurs : des principes qu'on tenait pour intangibles sont remis en cause, de nouvelles problématiques s'élaborent. La question centrale qui se trouve aujourd'hui posée est de savoir si, comme le veulent, après L. Dumont, un grand nombre d'anthropologues, le système des castes répond à un modèle unique : la hiérarchie suffit-elle à tout expliquer ? D'autres éléments d'explication ne sont-ils pas déterminants ? Ici, on fait remarquer que les renonçants et les guerriers Kṣatriya ont leur propre vision du système, vision qui ne correspond pas toujours à celle des prêtres Brahmanes sur laquelle on s'est jusqu'à présent surtout appuyée. Là, on relativise l'opposition du pur et de l'impur en montrant qu'elle n'est pas aussi englobante qu'on a pu le dire et qu'elle se décompose en multiples dichotomies toutes aussi complexes les unes que les autres. Ailleurs, ce sont les épineuses relations entre le politique et le religieux, et la subordination du premier au second qui se voient éclairées d'un jour nouveau.

Même s'il n'entend pas répondre directement à ces questions, *The Warrior Merchants* s'inscrit dans ce remue-ménage d'idées. Le sujet : une caste de tisserands (les Kaikkoolar, ou Senguntha) du pays tamoul, en Inde du Sud. Les thèmes abordés : l'organisation socio-politique, les conditions économiques, les changements auxquels cette caste est confrontée depuis la fin du XIX^e siècle, les rapports des tisserands kaikkoolar avec les autres castes et l'État central. L'objectif explicite de l'auteur est de contribuer à l'étude de ces castes d'artisans-commerçants, trop souvent délaissées, et de rectifier l'image somme toute caricaturale d'une Inde constituée principalement de villages et de castes paysannes. M. Mines rappelle à juste titre que l'Inde du Sud possède depuis près d'un millénaire un secteur commercial important et que la production textile comme le commerce des tissus y jouent un rôle non négligeable.

Contrairement aux castes d'agriculteurs solidement ancrées dans des micro-territoires bien circonscrits et encadrées par un réseau serré de liens de parenté, les tisserands-marchands kaikkoolar forment une population fluide, mobile, détachée des groupes de parenté localisés, et dotée de puissantes organisations supralocales. M. Mines insiste sur l'autonomie, en matière économique et politique, de cette caste. Les Kaikkoolar ne sont en aucune manière soumis aux castes dominantes d'agriculteurs, leur richesse ne doit rien aux produits de la terre, ils constituent un espace social autonome. A l'époque médiévale ils possédaient même des armées pour protéger leurs entrepôts et leurs marchands itinérants. Ces armées pesaient d'un poids appréciable dans la politique régionale : les souverains devaient composer avec elles.

Cette autonomie se manifeste dans la division, si spécifique à l'Inde du Sud, en castes de main droite (*valaṅgai*) et castes de main gauche (*iḍaṅgai*). Les premières regroupent les castes d'agriculteurs et leurs alliés, les secondes les castes d'artisans, de négociants et leurs dépendants. Cette dichotomie trouve surtout à s'exprimer dans les questions religieuses : le fait d'appartenir à l'un ou l'autre ensemble donne le droit d'entrer dans tel ou tel temple, de porter tel ou tel vêtement, d'arborer tel ou tel insigne, etc. Une semblable division correspond de toute évidence à une bipartition fondamentale du cosmos et porte en elle une

fonction intégrative. A la suite de B. Beck et B. Stein¹, M. Mines cherche à montrer qu'elle est basée également sur un substrat socio-économique. Les deux moitiés seraient en fait économiquement indépendantes, quoique rivales et de statut légèrement différent. Deux types de structure sociale s'opposeraient : chez les castes de main droite dominerait un modèle fondé sur l'interdépendance des relations entre les groupes ; chez les castes de main gauche, au contraire, le modèle dominant mettrait l'accent sur l'autonomie des groupes les uns par rapport aux autres. A partir d'exemples concrets, M. Mines réfute la thèse de B. Beck, reprise par J.-C. Heesterman, selon laquelle les castes de main droite relèveraient d'un modèle ksatriya, celles de main gauche d'un modèle brahmane.

La majeure partie du livre est consacrée à l'organisation politico-administrative des Kaikkoolar, autrement dit à ces organisations supralocales dans lesquelles l'auteur voit un trait caractéristique des artisans-négociants du pays tamoul. Ces institutions jouent, ou plutôt jouaient un rôle important dans la gestion des affaires internes, la défense des intérêts de la caste auprès des autorités et les négociations relatives aux échanges commerciaux. Elles permettaient également de réunir une population spatialement dispersée et d'insuffler un sentiment d'unité à ses membres. Les données sont présentées sous une forme résolument diachronique. Trois types d'associations se succèdent depuis la fin du XIX^e siècle : les *nādu*, conseils territoriaux de caste aux compétences administratives et judiciaires, dont les origines remontent au X^e siècle apr. J.-C. ; l'assemblée de caste créée sous l'administration britannique, qui connut son heure de gloire dans la première moitié du XX^e siècle ; les coopératives de tisserands enfin, plus récentes. Le chapitre VI, qui porte sur l'assemblée de caste, *sangam*, est particulièrement instructif : il expose un cas exemplaire de substantialisation de la caste (en anglais : « casteism »), c'est-à-dire d'un renfermement du groupe sur lui-même, sous l'effet de la politique coloniale anglaise qui encourageait les différents segments de la société indienne à se regrouper, caste par caste, pour prendre en charge eux-mêmes leur destinée. Cette association ne fit pourtant pas long feu. Les transformations de la vie économique ne tardèrent pas à révéler les écarts entre grands et petits tisserands, entre entrepreneurs et salariés, ruinant l'unité souvent factice forgée les années précédentes. Les coopératives, qui ont aujourd'hui pris le relais, marquent un affaiblissement très net des structures de caste.

Je ne crois pas le contenu de l'ouvrage totalement à la hauteur des ambitions affichées par l'auteur dans son Introduction. Beaucoup de questions sont escamotées et l'on regrettera la minceur de certaines données ethnographiques, notamment sur la vie des Kaikkoolar. Le livre, surtout, n'est pas toujours bien construit et comporte de nombreuses répétitions qui émoussent l'intérêt de la lecture. Certains, dont le rédacteur de ces lignes, trouveront enfin quelque peu expéditif le chapitre sur la religion et resteront sceptiques sur la division, jugée constitutive, du champ religieux en deux sphères distinctes : un domaine extérieur où règnent les divinités supérieures et transcendantes, et un domaine intérieur organisé autour des divinités inférieures avides de sacrifices sanglants. Dans l'ensemble pourtant, *The Warrior Merchants*, qui complète utilement les travaux de B. Beck et B. Stein, est une bonne introduction au monde sud-indien. Il rendra de précieux services à tous ceux qui s'intéressent aux castes de commerçants et d'artisans d'Asie du Sud.

Gérard Toffin

ER 299 du CNRS, Meudon-Bellevue

1. B. BECK, *Peasant Society in Konku*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1972 ; B. STEIN, *Peasant State and Society in Medieval South India*, New Delhi, Oxford University Press, 1980.